

Le poisson-cyclope d'Alexandre Neckam
(*De naturis rerum* II, 24): entre vérité zoologique
et réminiscences virgiliennes

Olga VASSILIEVA-CODOGNET

VRST
ALBI

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Bruno David,
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTRICE EN CHEF / EDITOR-IN-CHIEF: Joséphine Lesur

RÉDACTRICE / EDITOR: Christine Lefèvre

RESPONSABLE DES ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES / RESPONSIBLE FOR SCIENTIFIC NEWS: Rémi Berthon

ASSISTANTE DE RÉDACTION / ASSISTANT EDITOR: Emmanuelle Rocklin (anthropo@mnhn.fr)

MISE EN PAGE / PAGE LAYOUT: Emmanuelle Rocklin, Inist-CNRS

COMITÉ SCIENTIFIQUE / SCIENTIFIC BOARD:

Cornelia Becker (Freie Universität Berlin, Berlin, Allemagne)
Liliane Bodson (Université de Liège, Liège, Belgique)
Louis Chaix (Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse)
Jean-Pierre Digard (CNRS, Ivry-sur-Seine, France)
Allowen Evin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Bernard Faye (Cirad, Montpellier, France)
Carole Ferret (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Paris, France)
Giacomo Giacobini (Università di Torino, Turin, Italie)
Véronique Laroulandie (CNRS, Université de Bordeaux 1, France)
Marco Masseti (University of Florence, Italy)
Georges Métaillé (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Diego Moreno (Università di Genova, Gènes, Italie)
François Moutou (Boulogne-Billancourt, France)
Marcel Otte (Université de Liège, Liège, Belgique)
Joris Peters (Universität München, Munich, Allemagne)
François Poplin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean Trinquier (École Normale Supérieure, Paris, France)
Baudouin Van Den Abeele (Université Catholique de Louvain, Louvain, Belgique)
Christophe Vendries (Université de Rennes 2, Rennes, France)
Noëlie Vialles (CNRS, Collège de France, Paris, France)
Denis Vialou (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean-Denis Vigne (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Arnaud Zucker (Université de Nice, Nice, France)

COUVERTURE / COVER:

Olaus Magnus, *Historia de gentibus septentrionalis*, Rome, 1555.
Caen, BU Droit-Lettres, Réserve 11052.
Cliché: Thierry Buquet, avec l'autorisation de la bibliothèque.

Anthropozoologica est indexé dans / *Anthropozoologica is indexed in:*

- Social Sciences Citation Index
- Arts & Humanities Citation Index
- Current Contents - Social & Behavioral Sciences
- Current Contents - Arts & Humanities
- Zoological Record
- BIOSIS Previews
- Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
- Norwegian Social Science Data Services (NSD)
- Research Bible

Anthropozoologica est distribué en version électronique par / *Anthropozoologica is distributed electronically by:*

- BioOne® (<http://www.bioone.org>)

Anthropozoologica est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien de l'Institut des Sciences humaines et sociales du CNRS.

Anthropozoologica is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the Institut des Sciences humaines et sociales du CNRS.

Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / The Museum Science Press also publish:

***Adansonia*, *European Journal of Taxonomy*, *Geodiversitas*, *Naturae*, *Zoosystema*.**

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle
CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)
Tél.: 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40
diff.pub@mnhn.fr / <http://sciencepress.mnhn.fr>

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2018
ISSN (imprimé / print): 0761-3032 / ISSN (électronique / electronic): 2107-08817

PHOTOCOPIES:

Les Publications scientifiques du Muséum adhèrent au Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie (CFC), 20 rue des Grands Augustins, 75006 Paris. Le CFC est membre de l'*International Federation of Reproduction Rights Organisations (IFRRO)*. Aux États-Unis d'Amérique, contacter le *Copyright Clearance Center*, 27 Congress Street, Salem, Massachusetts 01970.

PHOTOCOPIES:

The Publications scientifiques du Muséum *adhere to the* Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie (CFC), 20 rue des Grands Augustins, 75006 Paris. The CFC is a member of *International Federation of Reproduction Rights Organisations (IFRRO)*. In USA, contact the *Copyright Clearance Center*, 27 Congress Street, Salem, Massachusetts 01970.

Le poisson-cyclope d'Alexandre Neckam (*De naturis rerum* II, 24) : entre vérité zoologique et réminiscences virgiliennes

Olga VASSILIEVA-CODOGNET

École des Hautes Études en Sciences Sociales
54 boulevard Raspail, F-75006 Paris (France)
olgava@ehess.fr

Soumis le 12 octobre 2017 | Accepté le 19 janvier 2018 | Publié le 22 juin 2018

Vassilieva-Codognet O. 2018. — Le poisson-cyclope d'Alexandre Neckam (*De naturis rerum* II, 24) : entre vérité zoologique et réminiscences virgiliennes, in Jacquemard C., Gauvin B., Lucas-Avenel M.-A., Clavel B. & Buquet T. (éds), Animaux aquatiques et monstres des mers septentrionales (imaginer, connaître, exploiter, de l'Antiquité à 1600). *Anthropozoologica* 53 (9): 107-114. <https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2018v53a9>. <http://anthropozoologica.com/53/9>

RÉSUMÉ

Un bref chapitre du *De naturis rerum* d'Alexandre Neckam (II, 24) mentionne l'existence d'un poisson qui vit dans les mers septentrionales, possède un œil unique en forme de bouclier triangulaire et constitue la proie de l'ours blanc. Il s'agit de la toute première mention de ces deux animaux dans un ouvrage de nature encyclopédique. Si le second ne pose pas problème, il n'en va pas de même du premier. Nous passons en revue les différents mammifères marins des régions arctiques susceptibles de se cacher derrière cette mystérieuse description. Nous identifions les sources (le *Liber monstrorum* et l'*Énéide*) qu'a utilisées Neckam dans ce passage. Nous discutons la qualité de monstrosité de ce poisson-cyclope. Nous étudions enfin la réception et l'influence de ce chapitre du *De naturis rerum* : comme il ne fut repris ni par Thomas de Cantimpré ni par Barthélémy l'Anglais, le poisson-cyclope disparut des ouvrages encyclopédiques. Ce chapitre fut en revanche la source probable de l'apparition de l'ours blanc dans les bestiaires anglais qui, jusque-là, l'ignoraient.

ABSTRACT

Alexander Neckam's cyclops fish (De naturis rerum II, 24): between zoological truth and Virgilian reminiscences.

A brief chapter of Alexander Neckam's *De naturis rerum* (II, 24) mentions the existence of a fish that lives in the Northern Seas, has only one eye, in the shape of a triangular shield, and is the prey of the white polar bear. This is the very first mention of either of these animals in an encyclopedic text. If the mention of the second is unproblematic, the first is not. We review the different Arctic marine mammals that could possibly hide behind this mysterious description. We identify Neckam's sources (the *Liber monstrorum* and the *Aeneid*) in this passage. We then discuss the monstrous quality of the cyclops fish. Finally, we study the reception and influence of this chapter of the *De naturis rerum*. Since this passage was used neither by Thomas of Cantimpré nor by Bartholomaeus Anglicus, the cyclops fish disappeared from encyclopedic texts. That said, this chapter is the probable reason for the inclusion of the white bear in English bestiaries that, until then, were unaware of its existence.

MOTS-CLÉS

Moyen Âge,
mers septentrionales,
poisson,
cyclope,
ours polaire,
Alexandre Neckam,
De naturis rerum,
Virgile.

KEY WORDS

Middle Ages,
northern seas,
fish,
cyclops,
polar bear,
Alexander Neckam,
De naturis rerum,
Virgil.

INTRODUCTION

Alexandre Neckam (1157-1217) est né à Saint Albans le 8 septembre 1157, le même jour que le futur roi d'Angleterre Richard I^{er}, le fameux Richard Cœur de Lion (Wright 1863: ix). Il en fut le frère de lait et devait, toute sa vie, rester proche de la famille royale. Dans les années 1175-1182, Neckam partit faire ses études à Paris, alors capitale européenne du savoir, avant d'aller enseigner à Dunstable, puis à Saint Albans et enfin à Oxford (Hunt 1984: 5). Devenu chanoine augustinien à la fondation royale de Cirencester en 1197, il y écrivit la plus grande partie de son œuvre, dont le *De naturis rerum et super Ecclesiasten* (Wright 1863)¹ qui nous occupe. L'ouvrage n'est pas daté mais on le situe vers 1200, en tout cas avant 1205. Il s'agit d'une œuvre encyclopédique, d'une somme des savoirs de son temps, dans laquelle les observations naturalistes sont souvent prétexte à une moralisation anthropocentrique : la connaissance de la nature que présente Neckam dans son ouvrage est celle d'une création voulue par Dieu et destinée à l'homme (Zahora 2014: 30-32). Composé de deux livres, le *De naturis rerum* (Wright 1863) dresse un tableau cosmographique de l'univers. Le Livre I s'ouvre sur Dieu avant d'aborder la lumière, le temps, les éléments, le feu, l'air et les oiseaux qui y vivent, tandis que le Livre II débute par les eaux et les poissons qu'elles abritent, avant de se tourner vers l'homme, ses vices et ses vertus. Le caractère moralisateur de l'ouvrage n'empêche pas Neckam de faire preuve d'un sens aigu de l'ironie, ou d'émailler son texte d'anecdotes qui en agrémentent la lecture – le maître d'école qu'était Neckam savait retenir l'attention de ses auditeurs et de ses lecteurs. L'auteur ne mentionne ses sources qu'en de rares occasions : y figurent alors les autorités anciennes attendues, tels Aristote et Solin, des auteurs contemporains, tels le Gallois Giraud de Barri (1146-1223) et l'Anglais Gervais de Tilbury (vers 1150-1221), ou encore des sources arabes que Neckam a connues à travers leurs traductions latines (Zahora 2014: 34).

Les poissons apparaissent au chapitre 22, intitulé *De piscibus in genere* (« Des poissons en général ») dont nous rapportons un passage afin d'illustrer la méthode de l'auteur, qui consiste à présenter d'abord des observations de caractère naturaliste avant de les moraliser ensuite :

Pisces non respirant, ut ex doctrina Posteriorum Analectorum liquet. Nec tracheam habent. Palpebris etiam carent, usum quarum supplet aquarum obumbratio. Extremos item discernunt colores, et non medios. Rubeum autem colorem inter extremos annumerabis. Hinc est quod piscatores in arte sua instructi, rubeis non utentur colobis, nec albis nec nigris, sed pannis medio colore coloratis, ne scilicet territi pisces fugam ineant. (*De naturis rerum* II, 22)

(Les poissons ne respirent pas, comme il est bien clair d'après l'enseignement des *Seconds Analytiques* d'Aristote. Ils n'ont pas non plus de trachée. Les paupières leur font également défaut, mais cette absence est compensée par la pénombre des eaux. Ils discernent les couleurs extrêmes mais pas les moyennes. Or le rouge compte parmi les couleurs extrêmes. C'est la

raison pour laquelle les pêcheurs bien instruits de leur art ne portent pas de vêtements rouges, pas plus que de blancs ou de noirs, mais des vêtements de couleur moyenne pour éviter que les poissons terrifiés ne prennent la fuite.)

Ces observations sont suivies de l'*instructio moralis* qui débute ainsi :

Per pisces curiosae cogitationes et vagae intelliguntur. Hae non permittunt hominem respirare, tanta ipsum fatigant sollicitudine. Per palpebras, intellige discretionem, eo quod visum regant et dirigant; per aquas mutabilitatem et inconstantiam [...]. (*De naturis rerum* II, 22)

(Par poissons il faut comprendre les pensées indiscretes et vaines. Celles-ci ne laissent pas l'homme respirer tranquillement mais elles le harcèlent par les grands soucis qu'elles lui causent. Par paupières, il faut comprendre la discrétion, car elles conduisent et dirigent le regard, et par les eaux il faut comprendre le changement et l'inconstance [...].)

La physiologie animale fournit donc à Alexandre Neckham le support et le prétexte à des jugements moraux qui, au bout du compte, doivent servir de leçon aux hommes, ou en tout cas aux lecteurs de son *De naturis rerum*. Mais tous les chapitres ne sont pas également moralisés chez Alexandre Neckam. Il n'y a ainsi pas la moindre trace de moralisation dans le passage du *De naturis rerum* qui nous intéresse, à savoir le chapitre relatant les combats d'un ours blanc et d'un poisson-cyclope.

LA LUTTE DE L'OURS POLAIRE ET DU POISSON-CYCLOPE

Le chapitre 24 du *De naturis rerum* est un texte extrêmement bref intitulé *De pisce habente unum oculum in fronte habentem formam clypei* (D'un poisson ayant un seul œil en forme de bouclier sur le front), que voici cité *in extenso* :

In mari septentrionali reperitur piscis habens in fronte oculum habentem formam clypei trianguli. Piscis iste et ursus albus, qui et mare inhabitat, sese persequuntur. Ursus enim marinus piscibus vescitur. (*De naturis rerum* II, 24)

(On trouve dans la mer septentrionale un poisson ayant sur le front un œil unique qui a la forme d'un bouclier triangulaire. Ce poisson et l'ours blanc, qui vit dans la mer, se poursuivent l'un l'autre. En effet, cet ours de mer se nourrit de poisson.)

Ce court mais dense chapitre est important. Observons tout d'abord qu'il s'agit du premier chapitre du *De naturis rerum* consacré à un poisson particulier, les deux chapitres précédents traitant des poissons en général (chapitre 22) ainsi que de leurs semences (chapitre 23). La courte notice qu'Alexandre Neckam a consacrée au poisson-cyclope occupe donc une place privilégiée dans l'économie de l'ouvrage. Sans doute à bon droit, puisqu'il introduit deux animaux, l'ours polaire (*Ursus maritimus* Phipps, 1774) et le poisson-cyclope, dont les ouvrages plus anciens, et notamment les textes de l'Antiquité, n'avaient rien dit. L'ours polaire semble inconnu de l'Antiquité. Il n'y en a en tout cas pas la moindre trace dans les écrits grecs ou romains (Fear 1993). Cette absence de preuve n'est évidemment pas une preuve d'absence, et il se pourrait fort bien que les ours polaires aient été connus des Anciens mais que ces derniers n'aient pas daigné

1. L'édition de Wright est basée sur le manuscrit de Cambridge, Trinity College Library, R.16.3 (951).

consigner cette observation par écrit, ou que les écrits contenant ces informations aient tous péri. Ces deux cas de figure sont toutefois peu plausibles, et sans doute les ours polaires n'ont-ils jamais franchi les *limes* de l'empire romain...

La mention d'un ours polaire par Neckam est donc tout à fait remarquable. L'animal qu'il décrit est « *albus* » aussi bien que « *marinus* », il vit en mer (*mare inhabitat*) et se nourrit de poisson (*piscibus vescitur*). Avant Neckam, seuls les écrits du monde scandinave, dès l'an 880, ainsi que l'*Histoire des archevêques de Hambourg* d'Adam de Brême (1069-1076), avaient relevé l'existence de cette espèce d'ours propre aux régions septentrionales (Vassilieva-Codognet 2015: 237). Or Neckam semble n'avoir lu ni Adam de Brême ni les textes scandinaves, aussi ses sources furent-elles probablement orales. Il pourrait s'agir de marins-pêcheurs ayant relaté à Neckam leurs expéditions dans les mers septentrionales, ou d'envoyés du roi de Norvège. On l'a dit, Neckam était proche de la cour royale d'Angleterre, or, tout au long du XIII^e siècle, les relations entre la Norvège et l'Angleterre furent très étroites : le premier traité commercial jamais signé par la Norvège le fut avec l'Angleterre d'Henri III, et ce même Henri III reçut en cadeau en 1252 un ours blanc qui frappa les esprits et resta dans les mémoires, ainsi que dans les livres de comptes de la cour anglaise. Il est alors tentant de se demander s'il n'y avait pas déjà des envoyés de la couronne norvégienne auprès du roi d'Angleterre dès l'époque où Neckam composa son *De naturis rerum*, ce qui lui aurait permis d'en savoir plus sur les animaux des mers septentrionales (Vassilieva-Codognet 2015: 226).

Pour l'ours blanc, les choses sont donc assez claires. En revanche, pour ce qui est de son adversaire, ce mystérieux poisson « ayant sur le front un œil unique qui a la forme d'un bouclier triangulaire », elles le sont beaucoup moins. Tout d'abord, de quel poisson s'agit-il ? Commençons par rappeler que, pour les hommes du Moyen Âge, la catégorie de poisson comprend tous les animaux vivant dans l'eau – ainsi le dauphin est-il un poisson. Pour tenter de percer à jour l'identité du mystérieux poisson-cyclope mentionné par Alexandre Neckam, deux voies principales d'investigation s'offrent à nous : la piste zoologique et la piste philologique. Nous commencerons par explorer la première.

HYPOTHÈSES ZOOLOGIQUES

La zoologie moderne ne connaît pas *stricto sensu* de poisson ou d'animal marin ayant « sur le front un œil unique qui a la forme d'un bouclier triangulaire ». Mais il vaut tout de même d'essayer de savoir quel « animal vrai » (Poplin 2008) pourrait tout de même se cacher derrière la description de Neckam prise *large sensu*. Étant donné le contexte environnemental et éthologique que nous fournit la description de Neckam – ledit « poisson » vit dans les mers septentrionales et il constitue une proie pour l'ours blanc – il n'y a qu'un nombre très limité de candidats possibles. Voici leur liste, établie par ordre de plausibilité décroissante : le phoque à capuchon (*Cystophora cristata* (Erxleben, 1777)) ; la baleine beluga (*Delphinapterus leucas* (Pallas, 1776)) ; l'orque (*Orcinus orca* (Linnaeus, 1758)) ; le morse (*Odobenus rosmarus* (Linnaeus, 1758)).



FIG. 1. — Phoque à capuchon - *Cystophora cristata* (Erxleben, 1777).

Le phoque à capuchon (*Cystophora cristata*) est un type de phoque particulièrement agressif qui possède une sorte de vessie sur la partie supérieure de son crâne (Fig. 1). Cette vessie (en grec κύστις [sac, vessie]) peut se gonfler quand l'animal fait montre d'agressivité, que ce soit pour éloigner les concurrents en cas de compétition pour la nourriture, ou lors des parades nuptiales. Sans être cet œil unique en forme de bouclier triangulaire que mentionne le texte de Neckam, ce sac situé au-dessus de la cavité nasale y fait tout de même penser. Qui plus est, le texte de Neckam évoque la lutte entre l'ours polaire et le mystérieux « poisson » qui se poursuivent dans l'eau. Or les phoques constituent la proie principale de l'ours polaire, et, à l'inverse, l'ours polaire constitue le principal prédateur des phoques qui vivent à ces latitudes élevées. L'ours polaire et le phoque entretiennent donc la relation prédateur-proie mentionnée par le texte de Neckam. L'on observera pour finir que, parmi les différents types de phoques qui sont présents sur la banquise, à savoir le phoque ocellé (*Pusa hispida* (Schreber, 1775)), le phoque barbu (*Erignathus barbatus* (Erxleben, 1777)), le phoque du Groenland (*Pagophilus groenlandicus* (Erxleben, 1777)) et le phoque à capuchon, seul ce dernier possède un trait physiologique (la vessie sur le front) en rapport avec la description du *De naturis rerum* (Wright 1863).

La baleine beluga (*Delphinapterus leucas*) constitue le candidat suivant (Fig. 2). Elle s'insère elle aussi parfaitement dans le schéma prédateur-proie précédemment décrit. Elle possède en outre une espèce de bosse sur le crâne qui pourrait constituer le « clypeus ». Une autre interprétation possible de ce dernier serait d'y voir l'évent, *i.e.* la narine unique qui lui permet de respirer : ce trou serait-il l'œil unique mentionné par le texte de Neckam ?

Un troisième candidat possible serait l'orque (*Orcinus orca*) (Fig. 3). Remarquons toutefois qu'il s'agit là d'un prédateur de l'ours et non de l'une de ses proies. L'orque peut bondir sur l'îlot de glace où se trouve l'ours, attraper ce dernier et le précipiter dans l'eau. Elle peut parfois même renverser d'un « coup d'épaule » ledit îlot, jeter l'ours à la mer et le



Fig. 2. — Baleine beluga - *Delphinapterus leucas* (Pallas, 1776).

dévoré. Pour ce qui de la physiologie, l'orque a de très petits yeux qui sont difficiles à distinguer de loin, mais elle possède en revanche un renflement frontal qui abrite une poche d'huile amplifiant les sons qu'elle émet afin de se localiser (une sorte de sonar naturel lui permettant de « voir par le son »). Ce faible renflement frontal pourrait-il être notre « clypeus » ? Ou celui-ci serait-il à comprendre comme la tache blanche, de forme parfois plus ou moins triangulaire, que l'orque possède à côté de chacun de ses yeux ? Le seul problème – mais de taille – est que l'orque possède deux yeux et non un seul !

Le dernier de nos candidats est le morse (*Odobenus rosmarus*) (Fig. 4). C'est l'animal qui s'inscrit le mieux dans le schéma de poursuite rapporté par le texte de Neckam. Quand il doit faire face à l'agression d'un ours polaire, le morse se défend vigoureusement, au point de parfois même remporter le combat qui l'oppose au puissant plantigrade. Mais c'est sur le versant physiologique que rien ne va plus : loin d'avoir quoi que ce soit susceptible d'évoquer un œil unique en forme de bouclier triangulaire, le morse a surtout deux énormes canines qu'il est difficile de ne pas remarquer.

Restons-en là dans nos tentatives d'identification de notre mystérieux poisson, quittons la zoologie pour la philologie. Il se trouve que le mystérieux poisson évoqué par le savant clerc anglais doit quelque chose à sa lecture des auteurs anciens, et notamment à celle des poètes de la Rome antique.

SOURCES PHILOLOGIQUES

Si « l'œil unique en forme de bouclier » de notre mystérieux poisson nous a causé bien du souci, il nous faut à présent observer qu'Alexandre Neckam ne l'a pas inventé *ex nihilo*. On trouve en effet dans le *Liber monstrorum*, texte anonyme datant sans doute de la fin du VII^e ou du début du VIII^e siècle et peut-être composé dans l'entourage de l'abbé de Malmesbury Aldhelm (Orchard 1995: 95), la description suivante des Cyclopes :

Et fuit quoddam hominum genus in Sicilia, ubi Aetnae montis incendium legitur, qui unum oculum sub asperissima fronte clipei latitudinis habuerunt et Cyclopes dicebantur et procerissimarum arborum altitudinem excedebant et humano sanguine vescebantur. (*Liber monstrorum* I, 11)

(Il y avait en Sicile, là où se trouve, d'après les textes, le volcan du mont Etna, un certain type d'hommes qui avaient sur leur front plissé un unique œil de la largeur d'un bouclier. Ils étaient appelés Cyclopes, leur taille excédait celle des plus hauts arbres et ils se nourrissaient de sang humain.)

Voici donc la source probable de notre « œil en forme de bouclier ». Mais l'anonyme auteur du *Liber monstrorum* n'a pas tout inventé, car il dépend à son tour de Virgile, et plus exactement du passage de l'*Énéide* où Ulysse et ses compagnons crèvent l'œil du Cyclope Polyphème (Porsia 2012: 150) :

« [...] et telo lumen terebramus acuto, l' ingens, quod torvasolum sub fronte latebat, l' Argolici clipei aut Phoebeae lampadis instar » (Virgile, *Aen.* III, 635-637).

(« [...] et avec la pointe d'un épéu nous perforons l'œil énorme qui se lovait sous son front grimaçant, semblable à un bouclier argien [circulaire] ou au flambeau de Phébus » [au soleil]).

Pour en revenir au *De naturis rerum*, la proximité du fragment de Neckam (*habens in fronte oculum habentem formam clipei trianguli* [ayant sur le front un œil unique qui a la forme de bouclier triangulaire]) avec le fragment correspondant du *Liber monstrorum* (*unum oculum sub asperissima fronte clipei latitudinis habuerunt* [qui avaient sur leur front plissé un œil unique de la largeur d'un bouclier]) est trop grande pour être le fruit du hasard. Neckam a donc lu le *Liber monstrorum* et en a tiré l'œil du Cyclope, qu'il a collé sur le front de notre mystérieux poisson. *Mutatis mutandis*, puisque dans le *De naturis rerum* l'œil du poisson a la « forme d'un bouclier triangulaire », là où l'œil du Cyclope du *Liber monstrorum* avait lui la « taille d'un bouclier ». Or Neckam connaissait parfaitement l'*Énéide*. Il recommandait à ses disciples de lire Virgile, Ovide, Stace et al. (Hunt 1991: 269), et il glissait « des échantillons de sa culture dans bien des chapitres du *De naturis rerum* » (Viarre 1966: 156). Aussi Alexandre Neckam s'est-il sans doute souvenu du « bouclier argien » qui gisait dans l'intertexte du *Liber monstrorum* (Porsia 2012) et l'a-t-il transformé en un « bouclier triangulaire ». Parce que l'œil du poisson qui lui avait été décrit avait vraiment cette forme ? Ou parce que, du temps de Neckam, la plupart des boucliers étaient triangulaires ? Il est difficile de répondre.

Quoi qu'il en soit, c'est donc sans doute sa lecture du *Liber monstrorum* (Porsia 2012) qui a fourni à Alexandre Neckam une partie de la description de son poisson, à savoir l'œil unique planté sur son front. Cet inquiétant trait de physiologie confère à l'animal quelque chose de monstrueux. Bien qu'il n'emploie pas le terme de *monstrum* au sujet de notre mystérieux poisson-cyclope, peut-être Alexandre Neckam pensait-il la même chose. En tout cas, dans son *De naturis rerum*, le chapitre qui suit immédiatement celui sur le poisson-cyclope s'intitule justement « *De monstruosis piscibus* » (Porsia 2012).

FIG. 3. — Orque - *Orcinus orca* (Linnaeus, 1758).FIG. 4. — Morse - *Odobenus rosmarus* (Linnaeus, 1758).

UN MONSTRE QUI NE DIT PAS SON NOM ?

Notre poisson mystérieux serait-il un monstre qui ne dit pas son nom ? Pour tenter d'en savoir plus, lisons donc le chapitre 25 du *De naturis rerum*, consacré aux poissons monstrueux :

Habent et pisces sua monstra, in quibus natura ludere visa est, nisi quia sua utilitate non destituuntur, etsi nobis minus nota sit. Est enim ut perhibent in marinis aquis piscis armatus in modum militis. Monachum repraesentat piscis alius. Quid quod « Turpiter atrum desinit in piscem mulier formosa superne » ? In omnibus his admirationem parit potentia divina. Profecto, si per pisces accipere velis cogitationes, reperies in eis monstruosas imaginationum notas. Cogitationum namque figmenta prodigiosa audaciam pictorum et poetarum excedunt, de quibus dicitur : « pictoribus atque poetis quidlibet audendi semper fuit aequa potestas ». Pictor tamen est animus, sed nec solum depingit, immo et fingit formas, quas nec naturae potentia dignaretur in lucem proferre. (De naturis rerum II, 25)

(Les poissons eux aussi ont leurs monstres, chez lesquels la nature semble s'être amusée, car s'ils ne sont pas dénués de toute utilité, celle-ci ne nous est pas connue. On raconte en effet qu'il y a dans les eaux des mers un poisson armé à la manière d'un soldat. Un autre poisson a la forme d'un moine. Et que dire de ce « beau buste de femme qui se termine hideusement en un épouvantable poisson » ? Dans tous ces exemples, la puissance divine suscite l'admiration. Assurément, si tu veux bien comprendre les poissons comme des cogitations, alors tu repèreras dans ces exemples les signes d'une imagination monstrueuse. Et, en effet, les créations prodigieuses de l'imagination dépassent les audaces des peintres et des poètes, desquels on a d'ailleurs dit : « les poètes, comme les peintres, ont toujours joui du droit de tout oser ». L'âme est bien un peintre, mais elle ne fait pas que peindre, elle invente même des formes que la puissance de la nature n'a pas jugées dignes de mettre au jour.)

Ce remarquable chapitre nous en apprend beaucoup sur la conception des monstres d'Alexandre Neckam. Le chapitre débute par un calque ironique du second hémistiché du vers qui ouvre la neuvième élégie du premier livre des *Amours* d'Ovide (Bornecque 1989), le célèbre « [...] et habet sua castra Cupido »

(« [...] et Cupidon a lui aussi ses casernes ») devenant ici « *Habent et pisces sua monstra* » (« Les poissons eux aussi ont leurs monstres »). Il continue en déniait toute utilité connue aux monstres, dont il donne par la suite trois exemples : le poisson-soldat, le poisson-moine ainsi qu'un troisième qui n'est pas nommé mais que le lecteur reconnaîtra sans peine : il s'agit de la sirène. La description en est reprise d'un passage de l'*Art poétique* d'Horace (*Epist.* 3, 4) dans lequel le poète latin se moque des textes construits, telles des sirènes, de bric et de broc. Neckam utilise peu après un autre passage du même *Art poétique*, celui dans lequel Horace affirme la licence absolue des poètes et des peintres (Horace, *Epist.* 9, 10). Neckam termine son texte par une sorte de surenchère par rapport au prince des poètes lyriques de la Rome antique : l'imagination de l'homme ne fait pas que reproduire le réel, comme le fait le peintre, elle peut aussi créer des formes que la nature elle-même n'a pas cru bon d'engendrer.

Pour en finir avec les monstres, on pourra souligner que ce qui semble le plus intéresser Neckam à leur sujet, c'est moins leur forme – Neckam n'est guère prolix – ou leur raison d'être – il n'y en a pas ou elle nous échappe – que leur valeur morale : les monstres nous donnent à voir les effets d'une imagination débridée, d'une pensée sans règle ni but. On retrouve là les motivations habituelles du théologien moral qui utilise tous les aspects de la création divine pour faire de ses lecteurs de meilleurs chrétiens.

Afin d'être certain que le chapitre 24 est bien le dernier mot de Neckam sur les monstres – car après tout ce chapitre ne traite que des poissons monstrueux – on sera tenté de passer en revue les autres occurrences de « *monstrum* » qui figurent dans le *De naturis rerum*. On découvrira alors que Neckam emploie ce mot soit dans un sens concret pour désigner le serpent qui s'enroule autour du lion dans le chapitre consacré à ce dernier (*De naturis rerum* II, 148), soit dans un sens abstrait pour désigner la « monstruosité » des vices, telle par exemple l'« *invidia* » dans le chapitre du même nom (*De naturis rerum* II, 189), soit enfin lors de la reprise d'un *locus classicus* anti-platonicien provenant d'une mauvaise traduction d'Aristote, à savoir « *Gaudeant genera et species, monstra enim sunt* » (Ils aiment les genres et les espèces [les Idées de Platon] car ce sont des monstres) (Libera 1996: 67).

Quittons les Idées et revenons à nos poissons. Nous sommes à présent en mesure de répondre à notre question précédente : notre mystérieux poisson-cyclope est-il un monstre ? Comme on l'a vu, le *De naturis rerum* mentionne trois exemples de monstre, à savoir le poisson-soldat (Leclercq-Marx 2017a), le poisson-moine (Leclercq-Marx 2017b: 17 ; 2017c) et la sirène (Leclercq-Marx 1997). La formulation du texte qui met à part et traite différemment cette dernière, incite à penser que les trois créatures n'ont pas exactement le même statut, et que les deux premières sont réelles tandis que la troisième est fictive. Quoi qu'il en soit, ces trois créatures ont bien en commun quelque chose : leur caractère hybride. Or il en va de même, dans une certaine mesure, de notre mystérieux poisson, son œil unique constituant un trait propre aux Cyclopes. Dans le même sens, le fait que le chapitre sur les monstres suive immédiatement le chapitre sur le poisson-cyclope peut également laisser penser que Neckam a très bien pu associer celui-ci à ceux-là.

RÉCEPTION ET INFLUENCE

Il n'exista sans doute jamais beaucoup de manuscrits du *De naturis rerum*. Il ne nous en est resté qu'une quinzaine de témoins, qui sont tous conservés en Angleterre et dont les deux-tiers datent du XIII^e siècle. Le texte ne fut donc guère lu au-delà du XIII^e siècle et sa diffusion sur le continent dut être limitée (Wright 1863: LXXVII). Cependant, malgré sa faible diffusion, l'ouvrage d'Alexandre Neckam eut une influence certaine. Car si le *De naturis rerum* n'eut pas beaucoup de lecteurs, ce furent des lecteurs d'importance, tels Thomas de Cantimpré (c.1201-c.1270) ou Barthélémy l'Anglais (c.1190-1272). L'un et l'autre en reprirent des passages dans leurs ouvrages encyclopédiques respectifs, le *Liber de natura rerum* (Boese 1973) et le *De proprietatibus rerum* (Barthélémy l'Anglais 1601). Ainsi Thomas de Cantimpré s'inspire-t-il d'Alexandre Neckam pour pas moins de quatorze de ses notices – la moitié d'entre elles étant des copies fidèles (Cipriani 2014: II, 63) – tandis que, de son côté, Barthélémy l'Anglais mentionne explicitement le nom de Neckam dans son ouvrage.

Le combat de l'ours blanc et de son mystérieux adversaire n'eut toutefois aucune postérité, tant chez Thomas de Cantimpré que chez Barthélémy l'Anglais. Le premier mentionne rapidement l'existence des ours polaires, mais comme il ajoute que leur taille atteint 15 coudées (Vassilieva-Codognot 2015: 239), c'est qu'il possède une autre source que le *De naturis rerum*. Barthélémy l'Anglais, lui, en sait beaucoup plus que Neckam sur les ours polaires : ces animaux sont très grands et très féroces, et ils sont capables de briser la glace avec leurs griffes afin de plonger dans la mer pour attraper des poissons (Vassilieva-Codognot 2015: 239). Enfin, pour ce qui est de notre poisson-cyclope, Thomas de Cantimpré mentionne bien dans son *Liber de natura rerum* l'existence de poissons ayant un unique œil – l'« *uranoscopos* » (VII, 35), le « *granus* » (VII, 40) et l'« *ezochius marinus* » (VII, 87) – mais ces trois poissons n'ont rien à voir avec les ours polaires et les descriptions de Thomas de Cantimpré ne doivent rien au texte d'Alexandre Neckam.

Comment expliquer le silence de nos deux encyclopédistes ? S'il est possible qu'ils n'aient pas compris l'identité du poisson-cyclope, il est certain qu'ils avaient d'autres sources à leur disposition. Il ne faut pas oublier que ces deux auteurs écrivent leurs ouvrages entre trente et quarante ans après la rédaction du *De naturis rerum*, et qu'à cette époque nombre d'envoyés du roi de Norvège – certains accompagnés de gerfauts ou d'ours polaires – ont déjà foulé le sol des îles britanniques et diffusé à la cour du roi d'Angleterre de nouvelles connaissances sur les animaux des régions arctiques (Vassilieva-Codognot 2015: 226).

Le seul auteur à avoir repris quelque chose du chapitre 24 du *De naturis rerum* est sans doute William de Montibus (c.1140-1213) (Goering 1992: 33). Il s'agit d'un ami d'Alexandre Neckam qui est probablement l'auteur (Dines 2008: 340-380) du texte constituant la source de la troisième famille des bestiaires anglais². C'est dans ce texte, sans doute composé une dizaine d'années après le *De naturis rerum*, que l'ours polaire fit son entrée dans le monde des bestiaires qui, jusque-là, l'ignorait. Le manuscrit de Cambridge est le premier bestiaire à révéler l'existence d'ours polaires : il mentionne au folio 17 des « *ursi albi* » qui vivent « *in Scythia et parte septemtrionali* ». L'on rappellera tout d'abord que, dans une tradition géographique qui remonte à Pythéas, la « *Scythia* » désigne toute la partie de l'Europe du Nord située à l'est du Rhin (Nansen 1911: 71), et l'on remarquera ensuite que les syntagmes « *ursi albi* » et « *septemtrionali* » figurent déjà (à l'orthographe du second près) chez Neckam (Wright 1863). Il y a donc de bonnes chances que l'information du manuscrit de Cambridge provienne du *De naturis rerum*, même si l'on ne peut exclure l'existence d'une source commune antérieure aux deux ouvrages.

Observons pour terminer qu'il n'est pas impossible que le « bouclier triangulaire » qui prête sa forme à l'œil de notre mystérieux poisson soit à l'origine des « *clipei triangulares* » qui se rencontrent dans des textes encyclopédiques ultérieurs et qui ont intrigué les chercheurs (Gauvin *et al.* 2013: 72, note 14). Ainsi, chez Thomas de Cantimpré (Boese 1973), tant le poisson-soldat que la tortue de mer sont pourvus d'un « *clipeus triangularis* », celui-ci servant de bouclier au premier et de carapace à la seconde – on pourra noter au passage que les miniaturistes qui illustreront ce texte et ceux qui en dérivent ne manqueront pas de représenter les « *clipei triangulares* » comme de véritables écus médiévaux, c'est-à-dire armoriés (Figs 5, 6) ! La source des « *clipei triangulares* » de Cantimpré pourrait très bien être Neckam, d'autant plus que l'on ne trouve guère mention de ce type de bouclier dans les textes de la Rome antique, les boucliers romains n'étant pas triangulaires, contrairement à ceux du Moyen Âge.

CONCLUSION

Au terme d'une enquête qui nous aura menés des mammifères marins de la banquise aux chimères de la Rome antique en passant par les monstres du Moyen Âge, force nous est de constater que

2. Cambridge, Fitzwilliam Museum MS 254. Internet: <http://bestiary.ca/manuscripts/manu938.htm> dernière consultation : 18/05/2017.



FIG. 5. — Illustration du poisson-soldat dans le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré (Valenciennes, Bibliothèque municipale, ms. 320, f. 120v, 1275-1290).



FIG. 6. — Illustration de la tortue de mer dans le *Der naturen bloeme* de Jacob van Maerlant (La Haye, Koninklijke Bibliotheek, ms. KA 16, f. 1010v, c. 1350).

nous ne sommes pas parvenus à identifier de manière certaine le mystérieux poisson-cyclope qu'Alexandre Neckam opposait à l'ours polaire dans le chapitre 24 de son *De naturis rerum* (Wright 1863). Nous ne sommes pas rentrés bredouilles de ce long périple pour autant. Sur le versant zoologique, nous avons proposé plusieurs candidats possibles : le phoque à capuchon, la baleine beluga, l'orque et le morse. Sur le versant philologique, nous avons identifié la provenance (le *Liber monstrorum* [Porsia 2012] et *l'Énéide* [Perret 1977]) de cet « œil en forme de bouclier triangulaire » qui fait toute l'étrangeté, voire la monstruosité, de ce singulier animal. Lorsqu'il rédigea le chapitre relatant le combat de l'ours blanc et du poisson-cyclope, Alexandre Neckam mêla sans distinction les récits des témoins contemporains, les observations des auteurs anciens et les formules des poètes classiques. Mais ce chapitre n'eut aucun écho, car pas plus Barthélémy l'Anglais que Thomas de Cantimpré ne le reprirent et le *De naturis rerum* ne fut plus guère lu par la suite. Aussi la postérité des deux animaux fut-elle très contrastée : l'ours blanc gagna en notoriété tout au long du Moyen Âge, tandis que le poisson-cyclope fut vite englouti par les ténèbres de l'oubli.

Remerciements

L'auteur tient à remercier les organisateurs du colloque pour leur invitation, ainsi que Guénaël Cabanes, Ilya Dines, Joëlle Ducos, James Petterson, Jean Trinquier et un relecteur anonyme pour leur aide.

RÉFÉRENCES

SOURCES

- ALEXANDRE NECKAM : voir WRIGHT 1863.
 BARTHÉLÉMY L'ANGLAIS 1601. — *De proprietatibus rerum*. Apud Wolfgangum Richterum, Francfort, 1261 p.
 HORACE : voir VILLENEUVE 1989.
Liber monstrorum : voir PORSIA 2012.
 OVIDE : voir BORNECQUE 1989.
 THOMAS DE CANTIMPRÉ : voir BOESE 1973.
 VIRGILE : voir PERRET 1977.

BIBLIOGRAPHIE

- BOESE H. (éd.) 1973. — *Thomas Cantimprænsis, Liber de natura rerum*. De Gruyter, Berlin, 431 p.
 BORNECQUE H. (éd., trad.) 1989. — *Ovide : Les Amours*. Les Belles Lettres, Paris, 123 p. (Coll. des universités de France Série latine ; 59).
 CIPRIANI M. 2014. — *La place de Thomas de Cantimpré dans l'encyclopédisme médiéval : les sources du Liber de natura rerum*. Thèse de 3^e cycle, École pratique des Hautes Études, Paris ; Scuola normale superiore, Florence, 2 vol., 142 + 278 p.
 DINES I. 2008. — *A Critical Edition of the Bestiaries of the Third Family*. PhD. dissertation, Hebrew University of Jerusalem, 436 p.
 FEAR A. T. 1993. — Polar bears in Antiquity? *Liverpool Classical Monthly* 18: 43-45.
 GAUVIN B., JACQUEMARD C. & LUCAS-AVENEL M.-A. 2013. — L'auctoritas de Thomas de Cantimpré en matière ichtyologique (Vincent de Beauvais, Albert le Grand, l'*Hortus sanitatis*). *Kentron* 29: 69-108. <https://doi.org/10.4000/kentron.668>
 GOERING J. W. 1992. — *William de Montibus (c.1140-1213): The Schools and the Literature of Pastoral care*. Pontifical Institute of Mediaeval Studies, Toronto, 638 p. (Coll. Studies and Texts ; 108).
 HUNT R. W. 1984. — *The Schools and the Cloister: The Life and Writing of Alexander Neckam (1157-1217)*. Clarendon, Oxford, 165 p.
 HUNT T. 1991. — *Teaching and Learning Latin in Thirteenth Century England. Vol. I: Texts*. Brewer, Cambridge, 463 p.
 LECLERCQ-MARX J. 1997. — *La sirène dans la pensée et dans l'art de l'Antiquité et du Moyen Âge : du mythe païen au symbole chrétien*. Académie royale de Belgique, Bruxelles, 373 p. (Coll. Mémoires de la classe des beaux-arts ; 2).
 LECLERCQ-MARX J. 2017a. — Chevaliers marins et poissons-chevaliers. Origine et représentations d'une « merveille » dans et hors des marges, in LATIMIER-IONOFF A., PAVLEVSKI-MALINGRE J. & SERVIER A. (éds), *Merveilleux et marges dans le livre profane à la fin du Moyen Âge (XII^e - XV^e siècles)*. Brepols, Turnhout, 35-45. (Coll. Répertoire iconographique de la littérature du Moyen Âge, les Études du RILMA ; 8).
 LECLERCQ-MARX J. 2017b. — Formes et figures de l'imaginaire marin, au XII^e et au XIII^e siècles. *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 48: 9-22.
 LECLERCQ-MARX J. 2017c. — Une page d'histoire naturelle peu connue : les contreparties marines d'animaux terrestres dans la littérature didactique et encyclopédique. Traditions textuelles et iconographiques, in HUBER-REBENICH G., ROHR C. & STOLZ M. (éds), *Wasser in der mittelalterlichen Kultur: Gebrauch – Wahrnehmung – Symbolik* [Titre anglais : *Water in Medieval Culture: Use – Perception – Symbolism*].

- Uses, Perceptions, and Symbolism*]. De Gruyter, Berlin, New-York: 508-520. (Coll. Das Mittelalter. Perspektiven mediävistischer Forschung, Beihefte; 4).
- LIBERA A. DE 1996. — *La querelle des universaux: de Platon à la fin du Moyen Âge*. Seuil, Paris, 512 p.
- NANSEN F. 1911. — *In Northern Mists: Arctic exploration in Early Times. Vol. I*. Heinemann, Londres, 384 p.
- ORCHARD A. 1995. — *Pride and Prodigies: Studies in the Monsters of the Beowulf-Manuscript*. Brewer, Cambridge, 352 p.
- PERRET J. (éd., trad.) 1977. — *Virgile, Énéide. Tome I: Livres I-IV*. Les Belles Lettres, Paris, lxxvi + 314 p.
- POPLIN F. 2008. — Prologue anthropozoologique: animal vrai, sacrifice et domestication laitière, in VILA E., GOURICHON L., CHOYKE A. M. & BUITENHUIS H. (éds), *Archaeozoology of the Near East VIII: Proceedings of the eighth international Symposium on the Archaeozoology of southwestern Asia and adjacent Areas*. Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon: 21-44.
- PORSIA F. (éd., trad.) 2012. — *Liber monstrorum (secolo IX)*. Liguori, Naples, 443 p.
- VASSILIEVA-CODOGNET O. 2015. — 'Plus blanc que fleurs de lis': Blanchart l'ours blanc de *Renart le Nouvel*, les ménageries royales et les encyclopédies du XIII^e siècle. *Reinardus* 27: 220-248. <https://doi.org/10.1075/rein.27.12vas>
- VIARRE S. 1966. — La survie d'Ovide dans la littérature scientifique des XII^e et XIII^e siècles. CESCUM, Poitiers, 184 p.
- VILLENEUVE F. (éd., trad.) 1989. — *Horace: Épîtres*. Les Belles Lettres, Paris, 257 p. (Coll. des universités de France Série latine; 78).
- WRIGHT T. (éd.) 1863. — *Alexandri Neckam De naturis rerum libri duo; with the poem of the same author, De laudibus divinae sapientiae*. Longman, Roberts & Green, London, lxxviii + 521 p. (Coll. Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptores; 34).
- ZAHORA T. 2014. — *Nature, Virtue, and the Boundaries of Encyclopedic Knowledge: The Tropological Universe of Alexander Neckam (1157-1217)*. Brepols, Turnhout, xi + 285 p.

*Soumis le 12 octobre 2017;
accepté le 19 janvier 2018;
publié le 22 juin 2018.*